

**DE PARIS AU NIAGRA:
JOURNAL DE VOYAGE
D'UNE DÉLÉGATION**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649122738

De Paris au Niagra: journal de voyage d'une délégation by Charles Bigot

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

CHARLES BIGOT

**DE PARIS AU NIAGRA:
JOURNAL DE VOYAGE
D'UNE DÉLÉGATION**

DE PARIS
AU NIAGARA



IMPR. MERIE ÉMILE COLIN, A SAINT-GERVAÏN.

CHARLES BIGOT

De Paris
Au Niagara

Journal de voyage d'une déléation



PARIS

A. DUPRET, ÉDITEUR

3, RUE DE MÉDICIS, 3

1887

73683

A EDMOND BONY.

Nous n'avions guère plus de vingt ans, l'un et l'autre, mon cher ami, lorsqu'éclata, à la suite de l'élection d'Abraham Lincoln, l'effroyable guerre de sécession aux États-Unis. Avec quel intérêt nous suivions les péripéties de cette lutte de quatre années entre les États du Nord et ceux du Sud, entre les fédéraux et les confédérés, comme on les appelait, lutte poursuivie des deux côtés avec une énergie égale, avec un égal acharnement, tu t'en souviens comme moi. Toutes nos sympathies, tous nos vœux étaient pour le Nord qui défendait l'intégrité

de l'Union américaine, qui combattait pour cette cause sainte, l'abolition de l'esclavage. Quelle part nous prenions à ses revers, puis à ses victoires, quelle joie enfin nous causait son triomphe ! Avec quel respect nous prononcions le nom de Lincoln, et quel deuil ce fut pour nous lorsqu'au lendemain de la capitulation de Richmond arriva la nouvelle de cette mort tragique qui faisait un martyr du grand patriote ! Mais du moins il avait pu achever son œuvre : la guerre civile était domptée, l'esclavage était aboli.

Nous avions d'autres raisons encore pour que l'Amérique nous fût chère. La république fondée par Washington sur l'autre rive de l'Océan n'avait, depuis plus de quatre-vingts ans, cessé de prospérer et de grandir. Les États-Unis offraient la preuve vivante, que dans les temps modernes, une république peut vivre et durer en un grand pays sans aboutir fatalement, comme tant de gens le prétendaient chez nous, ou à l'anarchie ou à la tyrannie militaire. Et nous que nos pères avaient éle-

vés dans le respect de la Révolution, dans les souvenirs de la seconde République; nous qui, arrivant à l'âge d'homme, trouvions la liberté vaincue en France, notre patrie soumise à un maître; nous qui ne prenions notre parti, ni de la loi de sûreté générale, ni de la presse mise au régime des avertissements et de la police correctionnelle, ni de la candidature officielle, ni du droit de réunion et d'association confisqué — nous tournions avec admiration et avec enthousiasme nos regards vers l'Amérique.

Tandis que, au Corps législatif, les Cinq représentaient, non pas seulement trois circonscriptions de Paris et deux circonscriptions de Lyon, mais tous ceux qui, dans la France entière, gardaient le culte du passé et espéraient en l'avenir, nous lisions et relisions la *Démocratie* de Tocqueville et les livres d'Édouard Laboulaye. L'Amérique était notre modèle, notre idéal. « La liberté, comme en Amérique, » telle était notre devise. Nous portions envie à ceux de nos